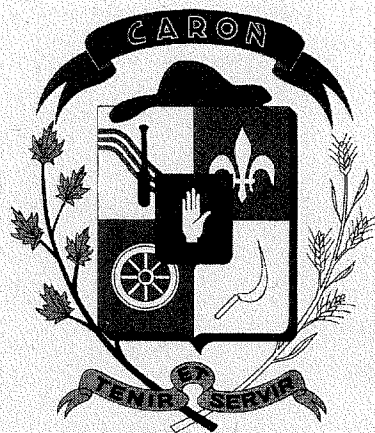




ISSN 0842-3377

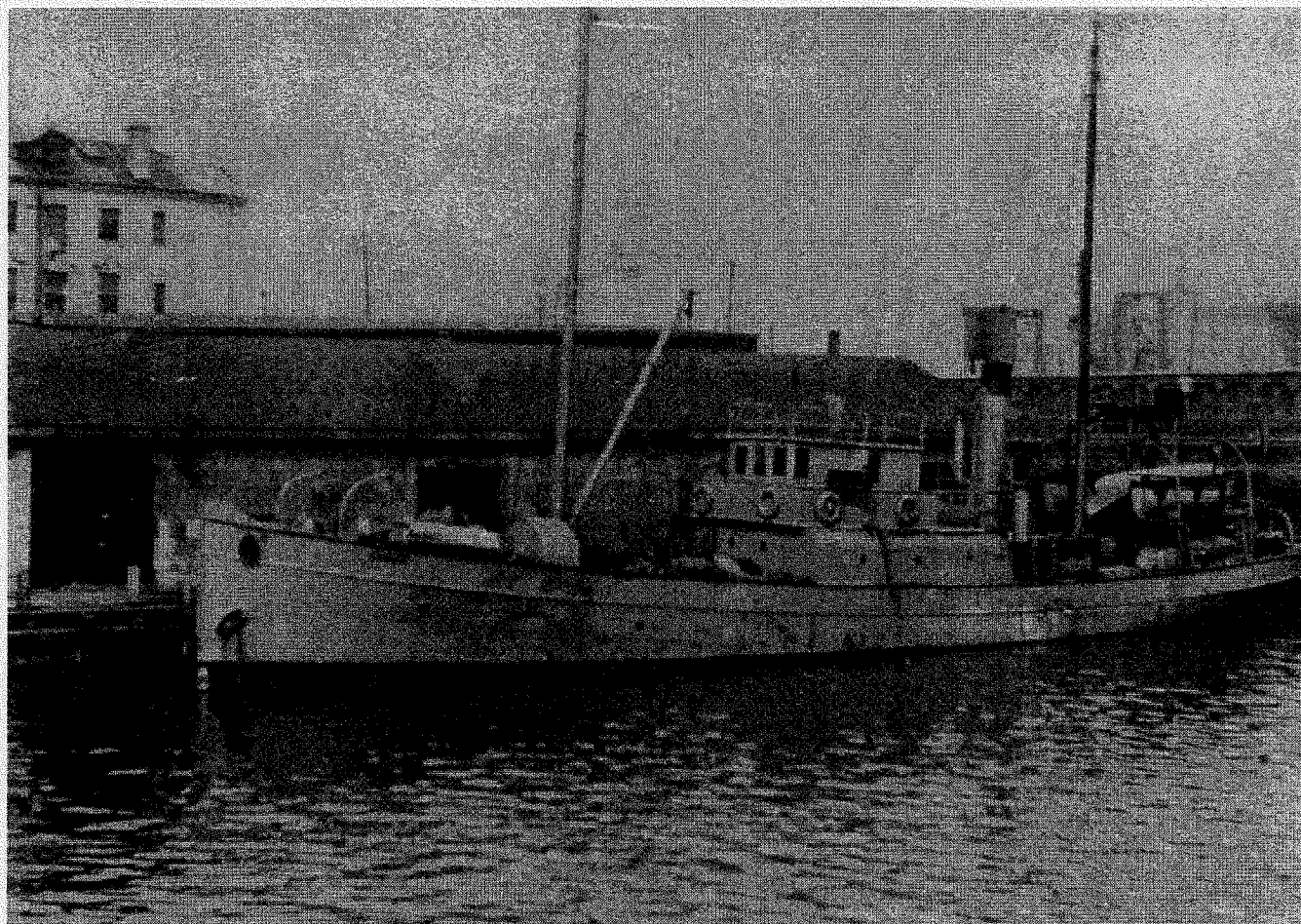
Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 81

Mars 2008



Le *Guide*, navire de la *North Shore Trading Co.*, capitaine Joseph-Magloire Caron (1926)
(voir page 5 — see p. 15)

Psst ! Vite ! Les *becs sucrés*, allez voir page 12

SOMMAIRE

Recrutement / Recruiting	2
Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
caron point net : L'école de rang	4
Joseph-Magloire Caron, capitaine	5
Nos administrateurs : Claude Morin	7
Le tablier de Grand'mère	8
Nous saluons...	8
Chronique de généalogie	9
Généalogie du capitaine Caron	10
Certains sont Chien, d'autres plutôt Chat...	11
Fête annuelle des sucres	12
<i>Our administrators: Michel Morin</i>	13
Pèlerinage des familles-souches	13
<i>caron dot net: The country school</i>	12
<i>Joseph Magloire Caron, sea captain</i>	15
Les Caron, chicaniers ?	16
<i>Chronicle on genealogy: A Guide for interviews</i>	17
<i>The Carons, trouble makers?</i>	18
<i>Some are Dog people and some are Cat people...</i>	19
<i>Grandma's Apron</i>	20
<i>We salute...</i>	20
Problèmes de maçonnerie...	21
Confiés à notre mémoire	22

Conseil d'administration 2007 - 2008

Président : Henri Caron #2116 (819) 378-3601
 Vice-président : Fabien Caron #1414 (418) 687-9274
 Secrétaire : Marielle Caron #2095 (418) 241-5336
 Trésorier : Claude Morin #2430 (450) 923-8652

Administrateurs :
 Denyse Caron #2182 (418) 723-3188
 Patrice Caron #2627 (418) 724-7200
 Marie-Frédérique Caron #2198 (418) 871-1705
 Michel Caron (Lac-St.-Ch.) #2254 (418) 849-4978
 Michel Caron (Sherbrooke) #2038 (819) 820-2006

Site internet des familles Caron d'Amérique:
www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Recrutement / Recruiting

Nouveaux membres / New Members présentés par / Presented by

Denise Caron, Matane
 Jeanne-Aimée Caron (# 2573)

Gilles Caron, p.m.é., Laval
 Hervé Caron, p.m.é. (# 1141)

Noëlla Caron, Beloeil

* * * * *

Nouveau membre à vie / New Life Member

Luc Caron, Saint-Aubert (L'Islet)

* * * * *

DATE DE TOMBÉE
 pour le prochain numéro: 1^{er} mai 2008

Dans ce numéro, nous lisons :

le mot du président
la biographie de M. Michel Caron (de Sherbrooke),
membre du c.a.
d'autres articles que vous nous enverrez.

Entretemps, n'oubliez pas de t'inscrire au

Marathon !

MOT DU PRÉSIDENT

Je ne sais pourquoi, je ne m'habitue pas à un nouveau début d'année. Pour moi, ce n'est jamais banal. J'ai probablement une grande conscience du temps, de celui qui file et qui laisse derrière lui histoire et souvenirs. Nous sommes tous des personnages de l'histoire des familles, de l'histoire de notre famille qui laisse des traces dans un coin de la province ou même du pays. Nous devons aussi être un peu les historiens de nos familles. Quoi de plus précieux qu'une histoire de famille consignée. Sages sont ceux qui n'attendent pas de voir faiblir leur mémoire pour commencer à se préoccuper d'en consigner les souvenirs. Vous voyez comment ça m'affecte, la nouvelle année ; je deviens moralisateur.

Pour les familles souches, l'année 2008 ne sera pas une année comme les autres. C'est l'année de la commémoration des 400 ans d'histoire de la Capitale nationale. Notre ancêtre, comme celui de bien d'autres familles, y a vécu une partie de sa vie. Il y a donc un peu de nous dans cette fête. Pour faire notre part dans ce mouvement de mémoire, nous sommes invités à participer à une activité annuelle, le Marathon des deux Rives, qui prend cette année une allure de fête en invitant les membres des familles souches à devenir pour un jour des marathonniens. J'entends bien le 22 août troquer mon vélo pour les espadrilles et marcher solidaire avec plusieurs d'entre vous.

À la fin de septembre, les 27 et 28, près de la terre ancestrale qui a vu vivre Robert Caron, Marie Crevet et leurs enfants, nous tenterons de donner une couleur de fête à notre rassemblement annuel qui se tiendra à l'auberge de la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré et dans l'ancien séminaire des Rédemptoristes qui voisine la basilique. Ce sera une fierté pour nous de faire notre part dans la grande démarche festive de la ville de Québec.

En attendant, je vous attends nombreux à la cabane à sucre à l'Île d'Orléans le 5 avril. C'est connu, les Caron ont la dent sucrée.

Henri Caron, président



THE PRESIDENT'S MESSAGE

I don't know why, but I have a difficulty in getting used to the beginning of a new year. For me, it is never routine. I am probably very conscious of time, time that goes by and leaves behind history and memories. We are all people of family history, the history of our family that left traces somewhere in the province and the country. We have to be historians of our families. Nothing is more precious than family history that goes permanently on record. Wise are those who record their histories and recollections before they begin to lose their own memory. You see how the beginning of a new year affects me; I become moralistic.

For the families whose ancestors were first to arrive in this country, the year 2008 will be a very special one. It is the commemoration of 400 years of history for Québec City and the roots of our country, Canada. Our ancestor, Robert, like many other ancestors, spent most of his life here. Therefore there is a little bit of ourselves in that celebration. To do our share in the movement of commemoration, we are invited to participate in an annual activity, the *Marathon des deux rives* (Two Shore Marathon) which this year will take on a grand proportion because all the members of the original families are invited to participate. Myself, I will be parking my bicycle, put on my walking shoes and join with (I hope) many of you.

During the last weekend of September, the 27th and 28th, near the ancestral land where lived Robert Caron, Marie Crevet and their children, we will hold our annual reunion. It will take place at the pilgrim's

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

inn of Sainte Anne de Beaupré Basilica and in the Redemptorists' former college which is located nearby. It will be a great pride for our family to take part in the festivities of the 400th of the city of Québec.

In the meantime, I hope to see many of you at the sugar bush party which will take place on Île d'Orléans on the 5th of April. It is a well known fact that the Carons have a sweet tooth.

Henri Caron, President

caron point net

L'ÉCOLE DE RANG

Un certain nombre de membres de notre association qui, comme moi, ont atteint un âge vénérable ou presque, ont connu ce qu'on évoque aujourd'hui sous le nom d'école de rang. J'avoue fièrement que mes débuts scolaires ont été réalisés dans une petite école de rang où on retrouvait à peine une vingtaine d'élèves. J'ai partagé cette expérience avec notre dévouée secrétaire Marielle. Prière d'être respectueux pour cette vénérable institution aujourd'hui disparue !

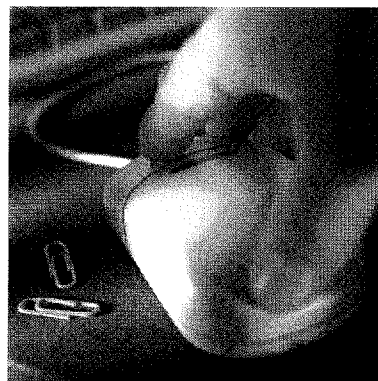
J'ai cueilli sur Internet un texte d'Hélène Renault qui nous introduit dans cette importante réalité qu'était l'école rurale :

Autrefois, les enfants de la campagne n'allaient pas à l'école du village ou de la ville. Les autobus scolaires n'existaient pas et les parents n'avaient pas le temps de les conduire eux-mêmes à l'école. Afin de permettre aux enfants d'y aller, on a alors pensé construire, un peu partout dans la campagne, des petites écoles qu'on a appelées les écoles de rang.

On les appelait ainsi parce que les gens les construisaient au milieu d'un rang, près du plus grand nombre possible d'enfants. Pendant plus de 150 ans, les écoles de rang ont permis aux Québécois de la campagne d'obtenir leurs diplômes d'études primaires.

L'âme de l'école de rang, c'était la maîtresse d'école. Après les parents et le prêtre, elle jouait le rôle le plus important dans la destinée des enfants. À la fois surveillée et soutenue par l'inspecteur d'école, le curé du village, les commissaires et les parents, l'institutrice véhiculait nos valeurs sociales et religieuses.

« Il y a cinquante ans, disait Bernadette, une enseignante de l'époque, peu de jeunes filles pouvaient devenir maîtresse d'école. Je pense que j'ai été chanceuse d'obtenir un diplôme me permettant de "faire l'école". Je vais vous raconter comment se passait une journée d'hiver dans une école de rang.



Je me levais à l'aube. Ma première préoccupation était d'allumer le poêle à deux ponts. J'y cuisais mon déjeuner. Ensuite je me lavais la figure dans un grand bol d'eau claire.

Mes élèves n'avaient pas tous le même âge. Certains étaient en première année, d'autres en septième; mais tous s'entendaient assez bien. Je rédigeais minutieusement ma préparation de classe adaptée à chacune des mes sept divisions et puis, j'écrivais les travaux de chaque division au tableau noir.

À partir de 8 heures, mes 30 élèves, grands et petits, arrivaient par famille. La classe commençait à 9 heures. Je leur enseignais le catéchisme, le français, l'arithmétique, la bienséance, l'hygiène et les travaux manuels. Ils recevaient même des notions d'agriculture, d'anglais, de théâtre et de chant.

À midi, je sonnais la cloche pour annoncer l'heure du dîner. Les enfants ouvraient alors les sacs de papier qui contenaient leur repas. Je me retirais momentanément dans ma cuisine pour mon propre repas. Jusqu'à une heure, les élèves pouvaient s'amuser dehors. De nouveau, la cloche sonnait. Ensemble, on disait le chapelet et l'enseignement reprenait.

À 4 heures, les écoliers retournaient chez eux. À la lueur de la lampe à l'huile, je corrigeais les travaux, préparais les bulletins. Dans un cahier spécial, appelé le journal d'appel, je notais les présences et les absences de la journée. Je faisais également le ménage de l'école.

Peu avant minuit, j'emplissais le poêle de grosses bûches et je profitais des bienfaits d'un sommeil réparateur qui me permettait de recommencer le lendemain. »

Henri Caron

JOSEPH-MAGLOIRE CARON, CAPITAINE

« *Dormez bien mes petits, papa sera là demain. Il s'en vient.* » Maman veille. Son mari est sur l'eau. Elle attend. Elle s'inquiète. Les nuages contrariés de cette soirée d'octobre ont un rendez-vous maléfique. Le fleuve d'automne a la conscience large. Traître sera le vent. Les cinq petits tombent vite dans les bras de Morphée à l'heure même qui s'acharne sur le papa agrippé désespérément à une chaloupe dans les eaux glacées d'un fleuve soudainement pris de rage.

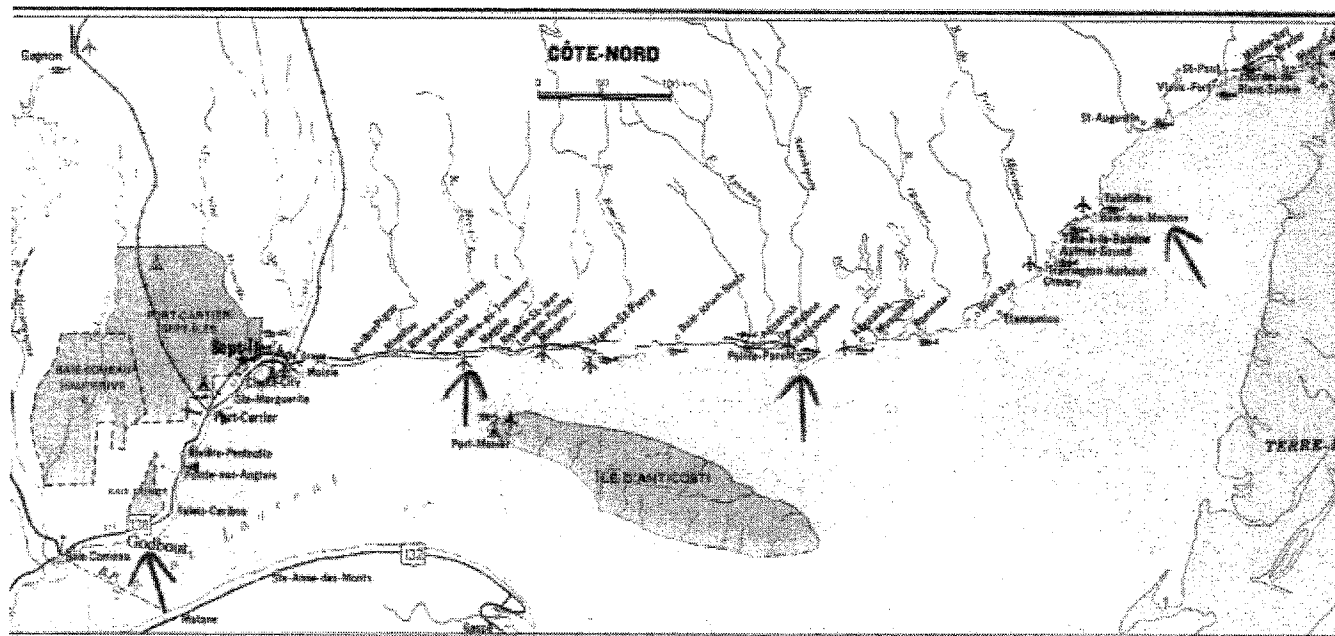


Joseph-Magloire Caron, capitaine, 33 ans, 1926. À bord du *Guide*, navire de 80 tonnes et d'environ 150 pieds, de la *North Shore Trading Company Ltd.*, le capitaine Caron part de Québec le 29 septembre pour la Baie-des-Moutons avec onze équipiers. Il fait le service de marchandises sur la Côte-Nord. Le directeur de la compagnie se félicite de l'excellence de son équipage et estime le capitaine Caron de Saint-Jean-Port-Joli. Ce dernier a l'expérience de la navigation parfois rebelle qui flirte ouvertement avec les eaux du grand golfe, ayant navigué auparavant sur le *Labrador*. Notre illustre explorateur du Grand-Nord, J.-É. Bernier, avait jadis acquis le *Guide* et en avait fait doubler la coque pour deux de ses expéditions polaires.

Natashquan : parti tôt au matin du 15 octobre après avoir accueilli quatre passagers, le navire revient avec sa cargaison de poisson séché et des tonnes de charbon, son combustible. **Rivière-au-Tonnerre** : il complète son chargement avec des barils de morue salée. **Godbout** : le malheureux quai fait de vrais adieux au vaisseau qui le quitte pour la dernière fois en fin d'après-midi sur une mer de *swell* (brise modérée) qui ne sait trop sur quelle vague danser en vue du bal surnois qu'elle prépare. Les hommes de mer en ont vu d'autres mais la loi du plus fort fera valoir sa terrible suprématie. Dans les journaux du temps, les témoignages de trois survivants sont bouleversants. Eux seuls peuvent décrire l'indescriptible. Pour nous, il y a l'imagination...

Albert Legros, co-paroissien et cousin du capitaine, laisse son quart de roue à vingt heures pour prendre son souper. « *À huit milles environ au large dans 150 brasses d'eau (900 pieds), il fait du gros temps et soudain, le bateau prend une grosse pièce de mer* » raconte-t-il. « *L'eau pénètre, le bateau prend de la bande et ne se relève pas* ». La cargaison déplacée sera son bourreau. Complice du drame, le ciel pleure à « froides » larmes. « *Sans répit, un deuxième coup est fatal ; le capitaine ordonne l'évacuation. L'inclinaison du navire coince les chaloupes. Il se remplit en moins de cinq minutes et soudainement, il se redresse d'aplomb. C'est la course aux chaloupes. Pas le temps d'enlever les toiles et d'endosser les ceintures... le bâtiment pique de l'avant. Les seize occupants sont projetés dans l'eau glacée et la moitié disparaît dans le remous.* » Ce sont : Henri Fortin officier de Cap-Saint-Ignace, Odilon Thibault second mécanicien de l'Anse-à-Gilles, Alfrédo Tremblay cuisinier de Petite-Rivière-Saint-François, J. Demers matelot, L. Vallée chauffeur, Fernando Guénard matelot de Lauzon, Joseph Bélanger marchand de Natashquan et la seule représentant

(Suite page 6)



(Suite de la page 5)

te féminine Anna Marcoux de Natashquan. Pas un corps ne fut retrouvé. Huit « chanceux » s'accrochent par hasard à deux chaloupes : J. K. Laflamme passager, maire de Lévis et en voyage d'affaires pour le gouvernement, Sylvio Guénard mécanicien en chef cousin de Fernando, Samuel Tremblay mousse frère d'Alfrédo, I. Émond chauffeur de Québec, Georges Racine de Sainte-Anne de Beupré, Joseph Collar marchand de Moisie, Albert Legros et le capitaine Caron, digne *maître après Dieu* qui encourage jusqu'au bout ses compagnons d'infortune.

Les chaloupes s'amuse à pivoter sur elles-mêmes et épuisent ainsi les forcenés qui doivent s'y re-cramponner plus d'une fois. L'*Arthur*, goélette des *Price Brothers* chargée de bois de sciage qui suivait la même course, entend les cris. Pendant les manœuvres de leur sauvetage, Laflamme et Collar calent. Impossible de les repêcher. Comble du malheur, la danse folle des flots balance par-dessus bord de lourdes pièces de bois. Le capitaine disparaît et ne sera jamais revu. Le sauvetage des cinq survivants tiendra du miracle. Une heure et demie de lutte atroce

pour Albert Legros, le dernier rescapé. Perdant la goélette de vue, il se croit abandonné. Sa gorge aphone n'émet plus qu'un faible son. Oh, qu'il avait un ange gardien dévoué, ce monsieur : on l'a entendu ! Un câble est lancé. Inutile ! Ses doigts raidis par le froid n'obéissent plus. À bout de forces, il parvient à grimper debout sur la chaloupe. « *La mort ou la vie* » pense-t-il. Il se projette vers la goélette au moment où elle lui semble le plus proche. L'impossible fut possible : il atterrit sur le bord. Saisi de justesse, il s'affaisse sur le pont et se réveillera dans la cabine, enveloppé de draps chauds.

Pour les localités endeuillées, le désastre a pris l'ampleur d'un *Empress of Ireland* (1914). L'épouse inconsolable de Magloire a gardé vivant l'amour de son marin dans le souvenir de la tragédie qu'elle a transmis respectueusement à ses enfants. Deux lui survivent encore pour en témoigner : Robert, 90 ans, et Gisèle (membre #1980), qui a fêté ses noces de diamant l'été dernier. (voir aussi p. 10)

Rose-Hélène Fortin (#1342)

D'UNE ANNÉE À L'AUTRE...

NOS ADMINISTRATEURS

Connaissez-vous nos administrateurs ?

Bonne question ! direz-vous.

Un grand nombre d'entre vous pourraient, sans doute, les identifier, du moins la plupart des membres actuels du CA. Mais, outre de pouvoir les identifier, que sait-on d'eux ou d'elles ?

C'est pour répondre à cette question que Tenir et Servir a demandé à notre nouveau trésorier Claude Morin de nous présenter dans ce numéro-ci un bref aperçu de son parcours de vie.

La Direction

CLAUDE MORIN

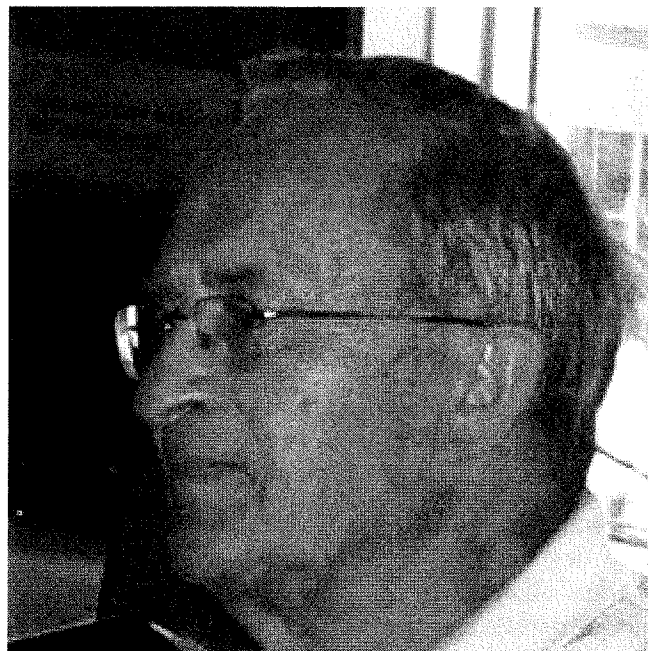
Je suis né à Saint-Eusèbe (Témiscouata) en février 1938, fils d'Omer Morin et Léa Caron.

Je suis père de deux enfants, Alain et Chantal et grand-père de trois petits-fils, Joël, Xavier et Daniel. Par l'entremise de ma conjointe Hilda, je peux également prétendre être le père de deux autres enfants, Michel et Claude, et le grand-père de deux autres petits-fils, Thomas et Victor, et de trois petites-filles (grandes-filles), Audrey, Laurence et Camille.

J'ai fait mes études primaires à Saint-Eusèbe pour ensuite étudier trois ans en cours classique au Séminaire de Rimouski.

Après mes débuts sur le marché du travail, j'ai joint l'Armée canadienne où j'ai fait des études techniques et travaillé en télécommunications. J'ai ensuite fait carrière à Radio-Canada où j'ai eu l'occasion d'œuvrer en télécommunications, spécialisé dans les équipements émetteurs et satellite. J'ai également eu l'occasion de rédiger des cours dans ces domaines et formé des techniciens de Radio-Canada et de stations privées à travers le pays.

Mon expertise m'a également amené jusqu'en Inde où l'équivalent de Radio-Canada a eu recours à mes compétences pour rédiger un cours sur leurs technologies satellite.



**Claude Morin, à notre assemblée générale
Drummondville, septembre 2007**

Après 22 ans de service à Radio-Canada, le département où j'œuvrais fut fermé par des coupures budgétaires. Me sentant encore jeune et actif, j'ai cherché et trouvé un nouveau travail dans le domaine du cellulaire où j'ai eu l'occasion de développer de nouvelles expertises : soit en couverture cellulaire à l'intérieur d'usines et souterrains ainsi qu'en relevés de radiations électromagnétiques. Là encore, on a fait appel à mon expertise pour former du personnel à travers le pays. Ce travail m'a amené jusqu'à ma retraite en 2003.

Aujourd'hui je me tiens toujours occupé à différents travaux autour de la maison et certains voisins font appel à mes habiletés de bricoleur pour les dépanner dans leurs besoins dans et autour de leurs maisons. Occasionnellement, j'ai l'occasion de retourner à mes compétences techniques pour effectuer des expertises sur les antennes cellulaires.

Claude Morin

LE TABLIER DE GRAND'MÈRE

Le principal usage du tablier de Grand'mère était de protéger la robe en dessous, mais en plus de cela, il servait de gant pour retirer une poêle brûlante du fourneau ; il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies.

Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les oeufs, les poussins à réanimer, et parfois les oeufs fêlés qui finissaient dans le fourneau.

Quand des visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides; et quand le temps était frais, Grand'mère s'en emmitouflait les bras.

Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet, agité au dessus du feu de bois. C'est lui qui « transbahutait » les pommes de terre et le bois sec jusque dans la cuisine.

Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes.

Après que les petits pois aient été récoltés venait le tour des choux.

En fin de saison il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.

Quand des visiteurs arrivaient de façon impromptue, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait disparaître.

A l'heure de servir le repas, Grand'mère allait sur le perron agiter son tablier et les hommes au champ savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table.

Grand'mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse tandis que, de nos jours, sa petite-fille la pose là pour la laisser décongeler.

Il faudra de bien longues années avant que quelqu'un invente quelque objet qui puisse remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses.

Fais lire ce texte à ceux qui connaissent et qui apprécieront l'histoire du tablier de Grand'mère.

Victor Caron

NOUS SALUONS...



Quatre générations :

René Caron, arrière-grand-père

Lorraine Caron (fille de René), grand-maman

Martin Latour (fils de Lorraine), papa

Zackary Latour (fils de Martin), bébé.

Zackary est né le 23 novembre 2007 à 17 h 46 au centre hospitalier régional du Suroît à Salaberry de Valleyfield. Il mesurait 49 cm (19 *pouces* et demi) et pesait 2,837 kg (6 *livres* et 4 onces). C'est le premier arrière-petit-enfant de René. (Envoi de Lorraine Caron)

...et félicitons Jérôme et Langis Caron qui possèdent maintenant la moitié des actions de la Ferme Seigneuriale Caron de Saint-Aubert grâce au programme Jeunes Entrepreneurs-Volet Relève du Centre local de développement d'entreprise. Ils sont les fils de Bertrand Caron et de Carmelle Bélanger et les arrières-arrières petits-fils d'Anselme Caron et d'Aurore Pelletier de Saint-Marcel. Vive nos jeunes qui s'engagent pour la relève !

CHRONIQUE DE GÉNÉALOGIE

Victor Caron

GUIDE D'ENTREVUE (1^{RE} PARTIE)

Plusieurs personnes éprouvent de la difficulté à mettre sur papier l'histoire de leur famille. Une excellente manière est de rencontrer la personne et la faire parler tout en l'enregistrant. La rédaction du texte se trouve facilitée par un aide-mémoire important qui permet au rédacteur de se coller à la réalité et de bien citer la personne. Il ne faut pas oublier de valider le contenu du texte avec la personne rencontrée ; cela évite des malentendus.

L'utilité de ce questionnaire est de vous guider dans la compilation des événements vécus par votre famille ou un membre de votre lignée. Les informations que vous recevrez deviendront un lien privilégié entre vous et vos descendants. Inclure également vos réflexions (à la suite des réponses obtenues) en prenant bien soin de les ordonner en fonction des questions posées. Laissez de l'espace pour des ajouts.

J'emprunte donc ce questionnaire d'entrevue à l'Association des familles Richard, que je remercie. *La Souche*, organe officiel de la Fédération des famille-souches du Québec, l'a publié dans son dernier numéro.

Ce questionnaire n'est qu'un guide. Libre à vous d'y ajouter des questions et d'en exclure d'autres, bref, de l'adapter à votre situation particulière.

Grands-parents

Quels sont les noms et prénoms des parents de vos grands-parents ?

Quand et où sont-ils nés et où ont-ils vécu ?

Quel a été leur travail ?

Quels souvenirs avez-vous d'eux ?

Que connaissez-vous de vos arrière-grands-parents ?

L'enfance

Dans quel type de maison avez-vous passé votre enfance ?

Si vous avez déménagé pendant votre enfance, indiquez où et quand vous l'avez fait. Quels souvenirs vous restent-ils des maisons habitées ? Dans quelles circonstances et pour quelles raisons y a-t-il eu déménagement ?

Comment votre maison était-elle chauffée ? Aviez-vous un foyer ? Quel combustible (bois, charbon, mazout...) était utilisé ? Où remisait-on les aliments pour les réfrigérer ?

Quand votre famille a-t-elle eu l'eau courante ? Y en avait-il suffisamment ? Comment la conservait-on ?

Liens de famille, tâches à accomplir et environnement familial

Combien y avait-il d'enfants dans votre famille ? Quel était votre rang ?

Quand vous étiez jeune, quelles tâches domestiques deviez-vous accomplir ?

Achiez-vous ou fabriquiez-vous vos propres vêtements ?

Quand avez-vous appris à cuisiner et de qui avez-vous appris ?

Avez-vous appris à coudre, à travailler au crochet, à tricoter, à broder ? De qui l'avez-vous appris ?

Votre famille immédiate est-elle demeurée en contact avec la famille éloignée ? Visitiez-vous régulièrement votre parenté ?

(Suite de la page 9)

De quelle façon le courrier vous parvenait-il ?

De quelle façon votre famille passait-elle ses soirées ?

Les amis et les jeux

Comment occupiez-vous vos loisirs ? Quel était votre passe-temps préféré ? Celui de votre famille ?

Quelles activités aviez-vous avec vos amis ? Aviez-vous des jeux de société ?

Avez-vous participé à des organisations ou des mouvements de jeunesse ?

L'école

Où êtes-vous allé à l'école (primaire, secondaire, cégep, université) ?

Avez-vous déjà fréquenté une école ne renfermant qu'une seule classe (en milieu rural par exemple) ?

Comment vous rendiez-vous à l'école ? Y a-t-il des anecdotes qui vous viennent à l'esprit ?

Était-ce difficile en hiver ?

Éducation supérieure et carrière

Après votre secondaire (ou l'équivalent), avez-vous fait des études plus avancées ?

Quel diplôme avez-vous obtenu ? Êtes-vous retourné à l'école plus tard, à l'âge adulte ?

Votre famille vous a-t-elle encouragé à faire des études plus avancées ? Vous a-t-elle aidé financièrement ? S'est-elle opposée au genre d'études que vous vouliez entreprendre ?

Qui vous a le plus aidé et influencé dans le développement de vos habiletés ?

Si vous aviez à recommencer, auriez-vous le même parcours ? Exerceriez-vous le même métier ?

Changeriez-vous de profession ?

(À suivre au prochain numéro)

Source : *Oregon Genealogical Society Bulletin*, vol. 18, no 2, 1979

GÉNÉALOGIE DU CAPITAINE / *GENEALOGY OF CAPTAIN* **MAGLOIRE CARON**

(suite de la page 6 / end of page 16)

Robert et Marie Crevet
Joseph et Élisabeth Bernier
Joseph et M.-Anne Fortin
Joseph et M.-Josette St-Pierre
François et Geneviève Fournier
François et Rosalie Dupont
François et Geneviève Bernier
Magloire et Éléonore Legros
Magloire et Lucie Gagné
(Gisèle et Lucien Chouinard)

CERTAINS SONT *CHIEN*, D'AUTRES PLUTÔT *CHAT*...

C'est l'automne de 1944 et il commence à geler assez fort. Par la fenêtre de la chambre à coucher de mes parents – qui sera plus tard la salle à manger – maman nous montre un chat blanc et fauve qui s'est pelotonné sur le coin de la petite galerie à la porte de notre hangar jouxtant l'arrière de la maison. D'où vient-il ? Il y a certainement des chats à l'hôtel, ou chez certains de nos voisins, ou dans les « camps » qui se sont installés au haut de la côte à quelques centaines de mètres au sud de chez-nous, ou encore dans le village qui se trouve à trois kilomètres vers l'ouest ; peut-être même y en a-t-il dans la forêt toute proche, chats de maison redevenus sauvages nous explique papa.

Lorsque maman sort pour étendre le linge sur la corde, le félin ne s'enfuit même plus, tellement il a froid et faim. Avec notre accord, maman essaie de l'« apprivoiser » (*sic*). Une soucoupe remplie de lait, qu'il ne touche pas tant qu'elle est là, se vide en un clin d'oeil dès qu'elle se cache. De petits morceaux de viande subissent le même sort. Puis la soucoupe placée dans le hangar près du seuil de la porte de la cuisine l'attire, bien qu'il se sauve dès que s'ouvre celle-ci. Mais d'une journée à l'autre, il fait de plus en plus froid, surtout la nuit. Finalement, la bête accepte que papa la prenne doucement et la descende au chaud dans la cave où trône une « truie » au bois. Après deux jours de repos et de suralimentation, l'animal gravit l'escalier, pénètre timidement dans la cuisine et, installé bien au chaud sous le poêle à bois, tolère bientôt que nous les enfants et même les parents le caressent. C'est alors que papa nous explique et même nous démontre que cette jolie bestiole de type chat est, en fait, une chatte. Au bout de quelques heures, c'est bien sûr elle qui nous a tous les quatre parfaitement apprivoisés ; notre maison est devenue la sienne, qu'avec la noblesse inhérente à sa race elle condescendra à partager avec nous.

Elle est bonne chasseuse et nous ramène souvent le fruit de ses exploits. Mes doigts se souviennent de la morsure d'une minuscule musaraigne encore bien vivante malgré ses blessures ; morsure *venimeuse* mais nous l'ignorions, Dieu merci. Un jour, rentrant d'une de ses sorties nocturnes qu'elle prolonge quelquefois sur plus d'une journée, la fourrure blanche de son poitrail est maculée de sang : le sien. Elle a reçu une balle de .22 qui s'est logée juste sous la peau et qui y restera. Sans doute une autre de ces histoires de braconnage dont tout le monde parlait dans le coin.

Au début de l'été suivant, on nous explique qu'elle va avoir des petits. Elle disparaît pendant un jour ou deux, revient s'alimenter à la maison puis disparaît de nouveau. Après plusieurs jours de ce régime, elle ramène enfin dans sa gueule un minuscule chaton aux yeux encore fermés, puis un deuxième : un pour moi, un pour ma soeur. Durant tout l'été, ces petites merveilles de poil seront nos compagnons de jeu et nos soupers seront égayés par les jeux qu'ils improviseront sur le linoléum de la pièce d'en avant, autour de la porte d'entrée qu'on laisse ouverte. De temps en temps, de petits cris de douleur nous enseignent que ces jeux ne sont pas anodins et que ces charmants jouets vivants sont aussi d'instinctifs prédateurs en train d'apprendre leur implacable métier. À la fin d'août, les chatons disparaîtront, le plus chétif peut-être mort dans le bois, l'autre éliminé par papa, qui sait ? Pour nous deux, ce mystère ne sera jamais éclairci.

Quelques mois plus tard, nous hériterons d'un petit chien... mais çà, c'est vraiment une autre histoire.

Fabien Caron

FÊTE ANNUELLE DES SUCRES

Le samedi 5 avril 2008 à 10 heures, à la

Cabane à sucre familiale

3149, Chemin Royal

Sainte-Famille, I.-O.

Nos hôtes : Christiane et Yvon Létourneau

Menu

Soupe aux pois

Fèves au lard

Omelettes

Jambon et saucisses au sirop

Grillades de lard salé

Pommes de terre

Pâtés à la viande maison

Crêpes au sirop

Pain de ménage

Thé, café, lait

Vous pouvez apporter votre bière ou votre vin

Coût

Adultes : 20\$

Enfants de 5 à 12 ans : 12 \$

RÉSERVATION

Les coupons de réservation sont requis et doivent parvenir avant le 25 mars à :

M. Claude Morin, trésorier

5935, rue Pagé

Brossard, QC J4W 1K4

Faire les chèques à l'ordre de : Les familles Caron d'Amérique.

Informations

Claude Morin : (450) 923-8652

Henri Caron : (819) 378-3601

Pour s'y rendre :

Autoroute 20,

Sortie Pont Pierre-Laporte,

Boul. Henri-IV Nord,

Autoroute 40 Est vers Sainte-Anne-de-Beaupré,

Sortie 325, Île d'Orléans.

Au feu de circulation, tourner à gauche (environ 9 km)

YEAR AFTER YEAR...

OUR ADMINISTRATORS

**Do you know who our administrators are?
Good question you may say.**

Many of you may identify most if not all of the members of the A.C. But beyond simply identifying them, what do we know about them?

To answer this question, the Bulletin has asked our new Treasurer Claude Morin to introduce himself in this number through a short overview of his life achievements.

The Administrators

CLAUDE MORIN

I was born in February 1938, in St. Eusèbe (Témiscouata). I am the son of Omer Morin and Léa Caron.

I am the father of two children, Alain and Chantal, and have three grandchildren, Joël, Xavier and Daniel. Through my spouse Hilda, I can also say that I am the father of two other children, Michel and Claude. I also have two other grandsons, Thomas and Victor, and three granddaughters, Audrey, Laurence and Camille.

I did my elementary studies in St. Eusèbe and then at the Seminary in Rimouski for three years of Classical schooling.

As I was ready to join the work force, I decided to join the Canadian Armed Forces where I studied and worked in communications. After a while I began a career with *Radio Canada* — French language CBC — again in communications, as a specialist on transmitters and satellites. I also had the opportunity to write training manuals on the subject and help form technicians for radio stations across Canada.

My expertise also led me to India where I was hired by the India broadcasting network, the equivalent of *Radio Canada*, where I wrote manuals and gave courses to their technicians.

After 22 years with *Radio Canada*, the department where I worked was closed due to budget cuts. Being too young to retire I went to work in the field of cellular communication and there I had the chance to develop a new expertise: cellulars inside factory buildings, underground facilities and testing for electromagnetic radiation. There again I was called upon to begin a program designed to form technicians across the country. I retired in 2003.

Today I keep busy doing different chores around the house. Friends and neighbours often seek my services as a handy man to help with odd jobs. Occasionally I am asked to go back to my old trade and carry out expertises on cellular antennas.

(See photo on p. 7)

PÈLERINAGE DES FAMILLES-SOUCHES DANS LE VIEUX-QUÉBEC *Honorer la foi originelle de nos familles*

Dans le cadre des fêtes religieuses 2008 à Québec, la paroisse Notre-Dame de Québec, qui est celle de la basilique-cathédrale, et la Fédération des familles-souches invitent chacune des associations de famille et tous et chacun de leurs membres à un pèlerinage dans six *lieux de mémoire*, savoir : l'église Notre-Dame des Victoires, le monastère des Ursulines, celui des Augustines de l'Hôtel-Dieu, le Musée Bon-Pasteur, la chapelle de la Maison Mère-Mallet et la basilique-cathédrale. Chacun est convoqué à une rencontre avec cinq *pierres vivantes* de l'Église de Québec : François de Laval, Marie-de-l'Incarnation (M. Guyart), Catherine de Saint-Augustin (C. Simon de Longpré), Marie Fitzbach et Marcelle Mallet.

Pour plus d'information, consulter le dépliant ci-joint ou s'adresser à la
FFSQ au 418-653-2137 poste 226 ou au www.ffa.qc.ca

caron dot net

THE COUNTRY SCHOOL

Some members of our Association, including myself, who have reached a venerable age, have known country schools, that were called in French *écoles du rang*. One room school houses. I proudly admit that my first schooling was done in one of these country school where we were approximately only 20 students in the small building... I lived that experience at the same time as Marielle our Secretary. So please be respectful for this remarkable institution.

On the Internet, I found a text by Hélène Renault that introduces the important reality that was rural schooling:

Back in the old days, kids who lived out in the country did not go to school in the towns and villages. School buses or transportation did not exist and the parents did not have the time to take them to school. In order to get the children to learn to read and write, some small buildings were built in designated areas around the countryside. They were one-room school houses.

They were located out in the country where lived the greatest number of kids. During a period of about 150 years these institutions gave the children who lived in rural areas a chance to get a diploma for elementary school education.

The soul of the school was the teacher, in most cases a female teacher. After the parents and the priest, she was the most important person in the destiny of these young people. Always under the surveillance and with the support of the school inspector, the village priest, the members of the school board and the parents. Among other subjects, the responsibility of the teacher was to teach and promote social and religious values.

Bernadette, who was one of the teachers in those days, was saying that few women could qualify to become a teacher. "I think I was very lucky to have the opportunity and to earn myself a diploma so that I could teach in those schools. I will tell you what it was like in a one room school house during the winter.

I would awake and get out of bed at dawn. My first priority was to light the stove. Then I would cook my breakfast. Then I would wash my face from a bowl of clear water.

My students were of different ages and in grades from one to seven. Somehow they would all get along fine. I would carefully prepare my programs for each different group and then write them on the large blackboard.

At 8 o'clock each morning the 30 children arrived in family groups, and class began at 9 o'clock. I taught religion, French, arithmetic, rules of propriety, hygiene and handy manual work. They also got notions on agriculture, some English language, theatre and singing.

At noon I would ring the bell to signal that it was time for lunch. The children all had their lunches in paper bags. I could then retire to my small kitchen for my own meal. Until one o'clock the kids could go outside and play. Then I would ring the bell to call them back inside. Together we would recite the rosary and classes would resume.

At 4 o'clock, the children went home. During the evening, in the faint light of a coal oil lamp, I corrected their work and prepared the bulletins. In a special notebook, I would note the presence or absence of every student. I would also do the house work in the school and shortly before midnight I would fill up the stove with logs and go to bed. The next day it was the same routine over again."

Henri Caron

JOSEPH MAGLOIRE CARON, SEA CAPTAIN

“Sleep well my children, Daddy will be back tomorrow, He is coming.” Mom is watching. Her husband is at sea. She is waiting. She is worried. The darkened clouds on this autumn night are baleful. The sea at this time of the year can be dangerous. The wind will be treacherous. The five children fall asleep peacefully. At about the same time their dad is desperately hanging on to a rowboat in the icy water of the river which has suddenly gone mad.

Joseph-Magloire Caron, 33 years old, 1926. On board the *Guide*, an 80 ton, 180 feet long vessel, owned by the North Shore Trading Company Ltd., Captain Caron sails from Québec City on the 29th of November, heading for Mutton Bay with 11 crew members. His job is to deliver goods and merchandise to communities along the North Shore of the St. Lawrence river. The Director of the company is proud of his crew and his Captain who is from Saint-Jean-Port-Joli. He has the skill and experience to sail the river and its wide gulf, having navigated the Labrador region many times before. That region with its northern winds can be unpredictable and sometimes dangerous for sailors. Our illustrious explorer of the Great North, J. E. Bernier, had acquired the *Guide* and reinforced its hull so that he could sail it on his polar expeditions.

Natashquan: Departing early in the morning of the 15th of October after taking four passengers on board, the ship returns loaded with dry fish and coal that is fuel for its boilers. **Rivière-au-Tonnerre:** He completes his load with barrels of salted cod. **Godbout:** The unlucky quay bids farewell for the last time. It is late afternoon, the weather is uncertain, the sea presents a moderate swell, it is felt that the waves are preparing something insidious and sudden. These men have lived through all sorts of storms before, but the strength of nature sometimes holds the upper hand. In the newspaper of that era, the accounts of the events given by three survivors are dis-

treassing. They alone can describe what happened. For us, there is only our imagination.

Albert Legros who was a neighbour and cousin of the captain leaves the wheel house at 8 P.M. to go have his supper. “At about eight miles out, in 900 feet of depth, the waters get very rough. Suddenly the ship takes a hard hit from a high wave, water gets inside, she begins to list and does not straighten up”. The load has shifted and pulls it on its side. To make matters worst it is pouring rain. “And then again she takes a second hit which becomes fatal; the Captain orders the evacuation. With that inclination it is impossible to get to the rowboats. In less than five minutes she is full of water and suddenly she rears up. There is a race for the rowboats. There is no time to take the tarps off and to put on life jackets... the nose of the ship is beginning to dip. The 16 occupants were thrown in the icy water and half of them disappear in the backwash”. They are: Henri Fortin an officer from Cap St. Ignace, Odilon Thibault the second engineer from Anse-à-Gilles, Alfredo Tremblay the chief cook from Petite-Rivière-Saint-François, J. Demers sailor, L. Vallée boiler operator, Fernando Guénard a sailor from Lauzon, Joseph Bélanger a merchant from Netashquan and the only woman, Anna Marcoux from Natashquan. None of the bodies were ever recovered. The remaining eight (somewhat more fortunate) try to cling onto row boats that have overturned and are floating upside down: J.K. Laflamme one of the passengers, mayor of Lévis who was on a business trip for the Government, Sylvio Guénard the chief engineer, Fernando's cousin, Samuel Tremblay an apprentice sailor, Alfredo's brother, I. Émond a boiler operator from Québec City, Georges Racine from Sainte-Anne-de-Baupré, Joseph Collar a merchant from Moisie, Albert Legros and Captain Caron, who kept encouraging his mates all through the disaster.

(Suite de la page 15)

The rowboats kept swirling and bumping around in the water, making it more and more difficult to hold on. A schooner loaded with lumber, owned by Price Brothers, the *Arthur*, happened to be sailing the same course. People on the schooner heard screams of distress as they came closer. During the rescue manoeuvres, Laflamme and Collar disappeared under water and it was impossible to find them. To make matters worst, pieces of lumber fall into the water. The captain goes under, never to be seen again. The rescue of the five survivors is a miracle. It was 90 minutes of struggle for Albert Legros, the last one to be picked up. Losing sight of the schooner, he thinks that he has been left behind. His throat becomes voiceless, he cannot call for help. But this man has a good guardian angel; someone finally saw him and threw a rope in his direction. Impossible to grab it, his fingers are rigid from the cold. Using all the energy left in his body he manages to climb on the upside down rowboat.

“This is life or death” he thinks and he throws himself toward the schooner. What he thought to be impossible became possible, he falls close enough for someone to be able to grab him. Then he faints and comes to later, inside the cabin, wrapped in a warm blanket.

For the mourning localities, this disaster took the extent of a previous shipwreck in St. Lawrence river, that of the *Empress of Ireland* in 1914. Magloire's widow, inconsolable, kept alive the love for her husband with the souvenirs of the tragedy that she transmitted to her children. Two are still alive: Robert who is 90 years old and Gisèle (member #1980) who celebrated last year her diamond wedding anniversary.

Rose-Hélène Fortin (#1342)

(see photos and map on cover and p. 5-6,
also list on p. 10)

Les Caron chicaniers ?

Au hasard de mes lectures, je suis tombé sur un article de la revue *Protégez-vous* de juillet 2004 qui donnait des statistiques de la présence des différents patronymes en cour des petites créances pour l'année 2003. Comme dans le classement des patronymes au Québec, les Tremblay, Roy et Gagnon dominent la liste. Les Caron qui sont 21^e dans le classement des patronymes se retrouvent 13^e pour leur présence en cour, devançant même les Lévesque, reconnus comme des gens de caractère.

Notre ami Claude Morin, notre nouveau trésorier, sera heureux aussi d'apprendre que les Morin, 7^e au classement des patronymes, se retrouvent 12^e, juste devant les Caron.

Souhaitons qu'en 2008, la paix soit avec nous.

Henri Caron

CHRONICLE ON GENEALOGY

Victor Caron

A GUIDE FOR INTERVIEWS (PART ONE)

Many people find it difficult to put on paper their personal family histories. An excellent way to help them is to arrange an interview or meeting with the person, have him (her) talk about it and record the information. Editing the text will be much easier due to the aide-memoire, will permit the writer to live the reality and quote the narrator properly. It is also important to validate the information received. This may prevent some misunderstandings later.

The use of this questionnaire is to help you recall and tell the story of events lived by members of your family plus others in your lineage. The information that you will reveal will become a privileged bond between you and your descendants. It will also include your reflection (from the responses that you have obtained), ensuring that you class them in the same order as the questions you have asked. Leave some space for added comments

I borrow one of these experiences from the Association des familles Richard and I thank them very much. La Souche, the official publication for the Québec Federation of Family Origins, published the article in one of their last editions.

This questionnaire is only a guide. You may add questions or delete some. In other words, re-adapt the formula to your own situation.

Grandparents

What are the names and first names of the parents of your grand-parents?

When and where were they born, where did they live?

What did they do for a living?

What do you remember about them?

What do you know of your great grand-parents?

Childhood

In what type of house did you spend your childhood?

If you moved during your childhood, indicate when and why?

What memories do you have of the house(s) where you lived?

What were the reasons for your relocation?

How was your house heated? Did you have a fireplace?

What type of fuel did you use?

Where did you store the food for refrigeration?

When did your family first use running water?

Was there a sufficient supply?

How did you conserve it?

Family link, task to complete, and family environment

How many children in your family? At what rank were you?

When you were young, which tasking did you have to do? Did you buy or make your own clothing?

When did you learn to cook and who taught you?

Did you learn to sew, to crochet, to knit and embroider?

Who taught you those skills?

Did your family stay in contact with family members who lived far away?

(Suite de la page 17)

Do you visit regularly with your blood relatives?

How did you get your mail, how was it delivered?

How did your family spend their evening?

Friends and games

How did you occupy your leisure time?

What was your family's favourite pastime, your own favourite pastime?

What activities did you enjoy with your friends? Did you have board games?

Did you participate in or belong to some youth movements?

Schooling

Did you go to school (elementary, secondary, high school, college, university)?

Did you ever attend school in a one-room school house (country school)?

How did you travel to school? Are there any interesting anecdotal stories that you remember?

Was it difficult to attend school during the winter?

Higher education and career

After your secondary education, did you receive a more advanced education?

What diploma did you obtain? Did you go back to school as an adult?

Did your family encourage you to go further in your schooling?

Did your family help you financially?

Did your family approve or disapprove, the type of studies that you chose?

Who help you and influenced you the most in the development of your abilities?

If you were to do it over again, would you follow the same path? Would you choose the same trade?

Would you change your occupation?

(To be continued in the next bulletin)

Source: *Oregon Genealogical Society Bulletin*, Vol. 18, No. 2, 1979

THE CARONS, TROUBLE MAKERS?

As I was looking through the pages of the magazine *Protégez-vous* for July 2004, I found an article that was giving the statistics of different families who, in 2003, requested the help of judges in small courts to settle their disputes. As in the classification of the most numerous patronyms in Québec, the Tremblays, the Roys and the Gagnons were at the top of the lists. The Carons, who are ranking 21st in the province's patronyms, find themselves 13th when it comes to using the small court system, even ahead of the Lévesques who are known to have a reputation for bad arguments.

Our friend Claude Morin, our new treasurer, will be happy to know that the Morins, who rank 7th among the patronyms, find themselves 12th in the use of small courts, one step ahead of the Carons.

Let us hope that 2008 will be more peaceful for the families.

Henri Caron

SOME ARE *DOG* PEOPLE AND SOME ARE *CAT* PEOPLE...

We are in the fall of 1944 and it is getting frostier with every day. Through the window in my parents' bedroom – which will later be the dining room -- Mom shows us a white and yellow cat curled up on the corner of the little porch jutting from the rear hangar attached to our house. Where does she come from ? There certainly are cats at the hotel, or at some of our neighbors' homes, or in the lumber camps that have sprouted out a few hundred metres to the south up the hill, or in the village three kilometres westward, or even in the forest nearby, house cats turned wild Dad tells us.

When Mom gets out to hang clothes on the line, the kitty no longer flees, so cold and famished is she. With our agreement, Mom tries to “tame” (*sic*) her. A saucer filled with milk remains untouched when Mom is visible, but gets cleaned in a snap when she hides. Small pieces of meat are gulped down the same way. Then the saucer placed inside the hangar near the kitchen door still lures her even if she scamps when it is opened. But from day to day it gets colder and colder, specially at night. Finally, the poor beast accepts that Dad takes her gently and carries her down in the cellar, near the little wood stove. After two days of rest and overeating, she cautiously climbs the stairs, comes into the kitchen and, spread out in the warmth under the stove, she tolerates that we the children and even the grown-ups caress her. Dad then explains and even demonstrates to us that this cute beastie of the feline type is actually a she-cat. After a few hours, it is of course she who has perfectly “tamed” the four of us; our house is now hers and, with the nobility inherent to her race, she condescends to partake it with us.

She is a very good hunter and often brings home the fruit of her catch. My fingers remember the bite from a minuscule shrew mouse, still very much alive despite its injuries — *venomous* bite but we did not know that, thank God. One day, coming back from one of her night roamings that sometimes last over a few days, the white fur on her breast is stained with blood: hers. She has caught a .22 bullet that has lodged itself just under her skin and will remain there. No doubt, another of those poachers stories that everybody around us is whispering about.

During the next summer, we are told that she will be having kittens. She disappears for a day or two, comes back home to eat and disappears again. After several days of this trick, she brings back in her mouth a wee kitten with eyes still closed, then a second one: one for me, one for my sister. During that summer, these marvelous furry toys will be our play companions and our suppers will be enlivened by the games that they improvise on the linoleum floor in the front room, around the inside front door that is left open. From time to time, little cries of pain tell us that these games are not harmless and that these charming living toys are also instinctive predators in the process of learning their implacable trade. In late August, they will disappear, the sickly one perhaps having died in the woods, the other eliminated by Dad, who knows? For both of us, the mystery will never be explained.

A few months later, we will inherit a small dog, but... *that* is truly another story.

Fabien Caron

GRANDMA'S APRON

The main purpose of Grandma's apron was to protect the clothes she wore underneath, but there were other uses. She used it as a protection mitt when pulling something hot out of the oven. It was also great for wiping children's tears and also to clean the dirt from their faces.

From the henhouse it was used to carry the eggs back to the kitchen, then carry chicks, warming them temperately, and sometimes to bring cracked eggs to the kitchen where they would become omelets.

When visitors came to the house, it would serve as a shelter for a shy child, or when the air was cool Grandma would wrap it around her arms to keep warm.

This apron would be used as a blow fan to get the wood stove going. It was also used to carry potatoes or firewood from the woodshed.

From the vegetable garden it was used as a basket to carry all kinds of produce.

After the peas had been harvested it was the cabbage.

Late in the season it was used to pick the fallen apples from the ground.

When a visitor would arrive at the house unannounced, it was amazing how fast the apron would disappear.

Shortly before meal time, Grandma would come out on the porch and shake her apron; to the men working in the field it meant that it was time to come in to eat.

Grandma would use the apron as protection against the heat when taking the apple pie out of the oven and put it on the window sill to cool off. Today their granddaughters put the ready made pie on the window sill to let it thaw.

It will take many years for someone to invent something that can carry as many functions as this simple apron.

Let those who know about the utility of Grandma's apron read this text.

Victor Caron

WE SALUTE...

Four generations:

René Caron, great-grandfather

Lorraine Caron (René's daughter), grandmother,

Martin Latour (Lorraine's son), father

Zachary Latour (Martin's son), baby.

(See photograph on p. 8)

Zachary was born on November 23, 2007 at 17:46 hours in the Suroit Regional Hospital Centre in Salaberry de Valleyfield. He measured 49 centimetres (19 and a half inches) and weighed 2.837 kilograms (6 pounds 4 ounces). He is René's first great-grand-child.

(Sent by Lorraine Caron)

... and congratulate Jérôme and Langis Caron who now own half of the shares in the *Ferme Seigneuriale Caron* in St. Aubert, thanks to the young entrepreneur programme, relief subprogramme of the local entrepreneurship development centre.

They are Bertrand Caron's and Carmelle Bélanger's sons, and Anselme Caron's and Aurore Pelletier's (from St. Marcel) great-great-grandsons. Hail to our young farmers who involve themselves in farming succession.

PROBLÈMES DE MAÇONNERIE (PIERRE, BRIQUE, STUC)

TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

(Tenir et Servir accepte de publier ces questions étant donné que certaines d'entre elles peuvent intéresser ceux de nos membres propriétaires d'une maison ancestrale et qui désirent l'entretenir adéquatement ou effectuer des rénovations et lui conserver son cachet patrimonial.)

7 -- À quoi sert le scellant entre les fenêtres et la brique ?

Un bon scellant va empêcher l'eau de pénétrer derrière les murs. Quand il y a de grands vents, l'eau est projetée et peut entrer dans une très petite fissure. Cela peut faire pourrir les murs et créer un dégât d'eau à l'intérieur de la maison.

8 -- Pourquoi voit-on souvent des briques brisées aux sommets des cheminées ?

Il se crée dans la cheminée beaucoup d'humidité quand il n'y a pas beaucoup de chaleur qui monte dans le conduit. À ce moment-là, les briques absorbent l'eau et quand il fait froid elles se cassent. Il y a aussi l'eau qui arrive de l'extérieur, comme la pluie et la neige, qui cause de grands problèmes. C'est alors qu'on recommande un chapeau (cap) de béton ou d'acier au-dessus de la cheminée.

9 -- Recommanderiez-vous à un ami d'installer des plantes grimpantes sur un mur de brique ?

Si vous faites ça, vous ne l'aimez pas !!! Ne jamais installer de plantes sur les murs. Cela crée de l'humidité et il n'est jamais bon pour les murs de maçonnerie d'avoir constamment de l'humidité. Cela crée également de l'efflorescence : les briques se fissurent, pourrissent, des morceaux se détachent des briques et tombent. Les murs de la maison aussi pourrissent parce qu'il y a un surplus d'humidité à l'intérieur de la maison. Vous cohabitez alors avec des champignons.

10 -- Est-il vrai que le stuc est un bon parement du ciment ?

Oui et non ; je m'explique. Il faut savoir que le stuc n'est pas un produit de première qualité. S'il est appliqué adéquatement, il peut faire l'affaire car il est moins dispendieux que la plupart des produits de maçonnerie. Il est très important d'avoir un espace d'air entre les murs et le ciment. Un scellant hydrofuge va aider à le protéger contre l'humidité.

11 -- Est-il vrai que la pierre est l'un des plus vieux matériaux ?

Oui. Comme vous le savez, à une certaine époque les humains vivaient dans des grottes. D'après moi, la pierre est l'un des meilleurs matériaux qui existent sur la terre. Il faut quand même prévenir les problèmes en vérifiant les joints de mortier et de scellant. En même temps, la pierre possède un cachet rustique et elle peut s'adapter à toutes sortes de constructions.

12 -- Peut-on employer le mortier conventionnel dans toutes les sortes de murs de briques ?

Non. Dans le passé, on n'avait à vrai dire qu'une sorte de mortier. Mais d'un endroit à un autre, on modifiait la recette. Aujourd'hui il existe différents mortiers qui sont adaptés à toutes sortes de situations : mortier qui va dans l'eau, dans la terre, hors terre, qui supporte des charges, mortier acrylique et plusieurs autres sortes. Si vous avez besoin de maçonnerie, demandez à un bon fournisseur lequel choisir.

Note : Ne jamais oublier que l'ennemi numéro 1 de la maçonnerie, c'est l'eau.

Pour d'autres renseignements, vous n'avez qu'à me contacter. Il me fera plaisir de vous répondre.

Patrice Caron
patrice.caron@globetrotter.net

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

M. Pierre Parent, époux de dame **Julienne Caron**. Décédé à l'Hôpital régional de Rimouski, le 8 mai 2007, à l'âge de 86 ans et 4 mois. Il demeurait au Bic.

Madame Rose-Hélène Caron, décédée au pavillon Sainte-Marie du CHRTR de Trois-Rivières, le 7 novembre 2007, à l'âge de 75 ans. Elle était la soeur de Fernande de Drummondville, de Bastien de Saint-Jean-Port-Joli et de Georges de Sherbrooke, ex-membre du CA.

M. Georges Caron, époux de dame Gladys Dickson, décédé au Centre hospitalier Notre-Dame-du-Lac, le 9 novembre 2007, à l'âge de 70 ans et 5 mois.

M. Denari Caron (Petit), époux de dame Lucie Cloutier, décédé le 12 novembre 2007, à l'âge de 70 ans. Il demeurait à Saint-Eugène (L'Islet).

M. Roland Caron, époux de dame Jeanne d'Arc Barbarie, décédé au Centre hospitalier de Lachine, le 14 novembre 2007, à l'âge de 85 ans.

Madame Marie-Luce Caron, épouse de feu M. Raymond St-Pierre, décédée au Centre d'hébergement Marie-Rollet, Montréal, le 14 novembre 2007, à l'âge de 87 ans. Elle demeurait à Montréal.

M. Gaëtan Caron, époux de dame Denyse Forest, décédé à l'hôpital du Sacré-Cœur le 15 novembre 2007, à l'âge de 83 ans.

M. Raymond Caron, fils de feu M. Henri Caron et de feu madame Blanche Lessard, décédé à l'Hôpital régional de Rimouski, le 24 novembre 2007, à l'âge de 78 ans et un mois.

Madame Thérèse Gagnon, épouse de feu **M. Jean-Léo Caron**, décédée à Québec, le 26 novembre 2007, à l'âge de 81 ans et 7 mois.

M. Camil Caron, fils de feu M. Ernest Caron et de feu dame Marie-Anne Ross, décédé à sa résidence, le 26 novembre 2007, à l'âge de 62 ans. Il demeurait à Beauport.

Madame Denyse Forest, épouse de feu **M. Gaëtan Caron**, décédée à Laval, le 8 décembre 2007, à l'âge de 81 ans. Son mari était décédé le 15 novembre 2007.

Madame Gabrielle Champigny, épouse de feu **M. Patrick Caron**, décédée à Sherbrooke, le 19 décembre 2007, à l'âge de 82 ans.

Madame Suzanne Caron, fille de feu M. Gérard Caron et de feu Mme Madeleine Sugarman, décédée à Palm Air, en Floride, le 19 décembre 2007, à l'âge de 62 ans. Elle demeurait à Sainte-Adèle.

M. Jacques Caron, époux de dame Madeleine Brunette, décédé à Montréal, le 20 décembre 2007, à l'âge de 63 ans.

Madame Jeannette Caron, épouse en premières noces de feu M. Alcide Couillard, en secondes noces de feu M. François Langevin et en troisièmes noces de feu M. Médéric Avoine, décédée à l'Hôpital de Montmagny, le 20 décembre 2007, à l'âge de 86 ans et 8 mois. Elle demeurait à Saint-Marcel (L'Islet).

(Suite page 23)

(Suite de la page 22)

Madame Géraldine Ouimet, épouse de M. **Robert Caron**, décédée à l'Hôpital du CSSS du Suroit, le 24 décembre 2007, à l'âge de 86 ans.

Madame Marguerite Caron, épouse de feu M. Maurice Letarte, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 24 décembre 2007, à l'âge de 90 ans.

M. Gérard Caron, fils de feu Arthur Caron et de feu dame Philomène Lemieux, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 27 décembre 2007, à l'âge de 92 ans et 6 mois. Il demeurait à Buckland.

M. Jean-Guy Caron, époux de dame Suzanne Larose, décédé à Montréal, le 28 décembre 2007, à l'âge de 80 ans.

M. Normand Caron, époux de dame Jeannine Morin, décédé subitement le 7 janvier 2008, à l'âge de 56 ans.

Madame Lucette Cassista, épouse de feu M. **Georges Caron**, décédée le 7 janvier 2008, au Centre d'hébergement Saint-Augustin, à l'âge de 85 ans.

Madame Denise Caron, épouse de M. Roger Lemire, décédée à l'Hôpital Jeffrey Hale, le 7 janvier 2008, à l'âge de 58 ans. Elle demeurait à Québec.

M. Fernando Caron, fils de feu M. Fernand Caron et de feu dame Dorilda Ruest, décédé au Centre d'hébergement Saint-Augustin le 12 janvier 2008, à l'âge de 86 ans. Il demeurait à Beauport.

M. Louis P. Caron, époux de dame Jacqueline Morin, décédé en Floride, à Fort Lauderdale, le 17 janvier 2008, à l'âge de 78 ans. Originaire de Beauceville, il demeurait à Québec.

Madame Monique Charrois Jean épouse de Pierre-Paul Jean, décédée à l'Îlot Desjardins (Lévis), le 17 janvier 2007, à l'âge de 71 ans. Elle était la soeur de dame Denise C. (Cyrille Caron de Sainte-Louise) M. Jean est membre à vie de l'Association.

Sœur Jeanne Caron, fille de feu Albert Caron et de feu dame Marie Saindon, décédée à la Maison mère des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc à Sillery, le 18 janvier 2008, à l'âge de 99 ans et un mois.

M. Charles-Édouard Caron, époux de dame Marie Angers, décédé à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 21 janvier 2008, à l'âge de 84 ans et 4 mois. Il demeurait à Québec.

Madame Pierrette Émond, épouse de feu M. **Roland Caron**, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 23 janvier 2008, à l'âge de 73 ans et un mois. Elle demeurait à Québec.

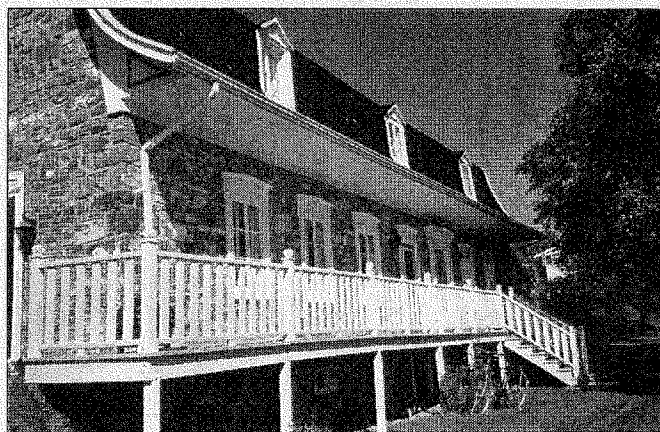
M. Benoît Caron, fils de feu M. Raoul Caron et de dame Berthe Lapierre, décédé à Montréal le 26 janvier 2008, à l'âge de 46 ans.

Madame Énid Hébert, épouse de feu M. **Robert Caron**, décédée à l'hôpital Saint-François d'Assise, le 2 février 2008, à l'âge de 77 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Jeannine Michaud, épouse de M. **Henri-Paul Caron**, décédée à Montréal, le samedi 9 février 2008, à l'âge de 86 ans. Elle demeurait à Montréal.

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Album souvenir du 20 ^e	15,00\$	15,00\$	15,00\$
Armoiries plastifiées (8½ x 11)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Armoiries sur papier (8½ x 11)	3,00\$	3,00\$	3,00\$
Cartes et enveloppes : 1 pqt de 2	1,50\$	1,50\$	1,50\$
Casquette <i>Explorer</i> (beige ou marine)	12,00\$	12,00\$	12,00\$
Crayon bille	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	10,00\$	7,00\$	5,00\$
Gilet blanc (<i>T-shirt</i>)	20,00\$	15,00\$	12,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	38,00\$	38,00\$	38,00\$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	5,00\$	3,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Macarons (1636-1986 ou 20 ^e)	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Papier à correspondance (10 feuilles/enveloppe)	2,00\$	2,00\$	2,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Porte-clefs	3,00\$	3,00\$	3,00\$
<i>Répertoire généalogique</i> *	25,00\$	20,00\$	15,00\$

* S.V.P. Ajouter 8,00\$ pour les frais de poste dans le cas du *Répertoire généalogique* et 20% de la commande pour le reste.



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6
téléphone : (418) 871-5458 ; courriel : vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs pour le présent bulletin : Henri Caron, Patrice Caron, Claude Morin, Rose-Hélène Fortin, Victor Caron (aussi coordination), Gaston Caron (traductions), Fabien Caron (aussi mise en page).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste -- Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE

